

Mille diables rient vers Compostelle ou le Soulier de pèlerin

Le théâtre,
« la randonnée,
le pèlerinage et l'histoire possèdent la marche en commun,
la marche comme épreuve physique, révélation spirituelle
ou connaissance des passés et des paysages ».
(d'après A. de Baecque)

Le spectacle naît de la marche même, et de tout ce qu'elle traîne après soi : les conversations, les méditations, les rencontres, les lectures, les légendes, les efforts et les bienfaits... Toutes les personnes qui pèrègrinent sur le chemin, nous tous, avons des raisons très singulières d'entreprendre un tel voyage. Ce n'est pas tout à fait comme partir en villégiature. Dans chaque lieu de vacances, se retrouvent des gens qui ont, à peu de choses près, la même motivation. Sur le chemin, ce n'est pas exactement le cas, bien que la route soit, pour ainsi dire, toute tracée. Chaque pas laisse une empreinte particulière et **si tout le monde marche dans le même sens, tout le monde n'y met pas le même sens. C'est cette recherche du sens, complexe, diverse, marquée du sceau de l'ambiguïté, qui fit naître ce spectacle.**

Je crois qu'il a germé au moment précis où, à l'étape, autour de la table du soir, j'entendis cette question : « et alors, vous, vous faites le GR65 ou le chemin de Compostelle ? ». Et le marcheur d'ajouter peu après, en riant : « il paraît que souvent on part faire le GR et qu'on se retrouve à faire Compostelle ». La multiplicité des réponses qu'il reçut et que nous partageâmes au fil des jours ouvrit l'espace des possibles dans des proportions considérables : tout s'y croisait et s'y rencontrait : les accents, les peines de cœur, les changements de vie, les espoirs inavoués inavouables, les fatigues, la foi, et pourtant nous étions si peu nombreux...

Je ne voulais cependant pas raconter cela, un retour d'expérience et de rencontres : d'abord parce que chaque marcheur le trouve ou le trouvera, de façon unique, lors de son voyage. Ensuite parce que nombre de nos contemporains retranscrivent ce maelström sensible de la société actuelle bien mieux que je ne saurais le faire, Jean-Christophe Ruffin le premier d'entre eux sans doute.

Il m'a semblé qu'il fallait non pas partir à la recherche d'un sens divers, multiple, même pour en marquer le caractère insaisissable, mais qu'il fallait exposer ou explorer les conditions de cette recherche pour chacun, donner des outils pour marcher plus chargé...de conscience et d'images. Le chemin charrie une histoire longue, complexe ; il charrie des légendes, des fantasmes. Bribes historiques, aperçus géographiques, anecdotes psychologiques, examen sociologique, etc, personne ne part vierge sur le chemin, personne n'en revient sans un peu de savoir. **Ce savoir contribue à la construction, individuelle, du pèlerin comme figure : c'est une figure aux contours très flous, car chacun lui donne les traits dont il dispose. Le spectacle voudrait permettre aux spectateurs d'investir plus pleinement cette figure, de prendre place plus nette au sein de cette histoire.**

Je pars du postulat qu'il n'y a pas de pèlerinage véritable, authentique : c'est dire qu'il n'y a donc pas pour moi de mythe du pèlerinage. Au contraire, dissiper cette vision est un impératif express à mes yeux. Tout est social, politique, esthétique, doute, construction qui dit à chaque Comme elle est insupportable, cette tion à se conformer à des règles qui vrai pèlerin, règles dont les rouages tasmes et imageries, à nos préjugés. diévaux valussent mieux que nous tenteurs d'une vérité unique et indépassable ? En quoi leur démarche, leurs efforts, leurs faiblesses, sont-ils plus vrais ? Qu'ont-ils fait qui rende telle ou telle pratique authentiquement authentique ? Bref, il est primordial pour moi de **conserver au pèlerinage la chose qui se conserve le moins, son actualité intrinsèque.** Il y eut une mode médiévale du pèlerinage, qui s'estompa, celle que nous vivons s'estompera aussi, et alors ? N'est-ce pas là leçon de la marche, que chaque pas propulse vers un présent, éternellement mort et recréé ?



Il s'agit donc de mettre en scène « cette façon de marcher qui croise le pèlerinage, la randonnée et l'échappée belle hors de l'espace-temps du monde moderne, partageant finalement bien des valeurs, en tous les cas un même corps en marche », selon les mots d'Antoine de Baecque. **Le spectacle travaille à cela, depuis une méditation sur ma propre marche, appuyée sur une architecture de documents historiques et de lectures d'historiens.** L'écriture s'appuie ainsi sur des **textes, de tous horizons temporels ou géographiques, qui se sont frottés au Chemin : le spectacle les parcourt comme autant de jalons ou d'étapes sensibles, autant de sources vives, qu'ils soient carnets de route, Codex, essais, etc.** Ainsi le regard vers le passé vise à susciter l'étonnement au présent : s'étonner de se trouver si naturellement et si fraternellement lié à ce pèlerin ancien ou intemporel, s'étonner de se trouver si éloigné de lui, mais jamais aux endroits où l'on s'y attendrait.



Source gallica.bnf.fr - Bibliothèque nationale de France

Pourquoi marcher ? Comment marcher ? Vers quoi marcher ? Ce sont toujours les mêmes questions, d'hier à aujourd'hui. S'amuser à y répondre, c'est risquer de trouver bien des convergences cachées, pour ne pas dire enfouies. S'interroger sur ce phénomène qui pousse à partir de chez soi vers un lieu chargé d'histoires, s'interroger sur les moyens mis en oeuvre pour effectuer le trajet, s'interroger sur le sens dont se charge Compostelle : et transmettre tout cela en un spectacle épique, imagé, où circule le rire.

Comment alors peut s'interroger l'acteur que je suis ? Le but est toujours et avant tout de divertir ! d'éviter les leçons ! et de partager un propos solide avec le public ! Ici, je fais mien et tente de m'appliquer un autre commentaire d'A. de Baecque : « seule **une écriture ample et contradictoire, incarnée et implantée, épique et pourtant intime, critique et cependant initiatique,** peut se hisser à la hauteur de cette ambition... ». Voilà toute ma devise, ou si l'on aime mieux, mon parti-pris stylistique pour l'écriture, mais aussi pour le jeu : les deux, chez l'acteur, ne peuvent être dissociés.

Ainsi le travail s'appuie sur des formes très anciennes de théâtre, remontant au Moyen-Âge, formes contemporaines du chemin lui-même : les « jeux », « mystères », « soties ». D'inspirations liturgique ou profane, ces pièces manifestent toute la complexité de l'homme médiéval, désirant tour à tour être instruit par l'image, vibrer aux légendes populaires, se moquer de la folie de son temps. Elles sont jouées en extérieur, non loin des églises qui les encouragent ou les tolèrent. Elles laissent une large place au public, à l'échange, elles provoquent...des émotions, des rires, des provocations. Dario Fo revivifia cette veine théâtrale, en montrant toute sa puissance critique et divertissante à la fois, populaire et réflexive, engagée et imaginative.

Dans ce théâtre, l'acteur peut être seul et figurer un monde. Ici ce sont deux personnages qui disputeront : un pèlerin impénitent, manifestement hors du temps, pris à partie par une Mort fantasque qui réclame des comptes. L'homme de chair veut échapper à cette Mort, qu'il a fuie toute sa vie en pérégrinant follement. Ils parcourent toute l'histoire du chemin en une fresque épique et controversée, voyagent dans l'espace-temps, jonglent de livres savants en anecdotes, encouragent et rabrouent. Leur rôle est de prendre le public à contre-pied, tout en le guidant pour l'amener à réfléchir sur sa démarche, sur sa marche. Que cherche-t-on à confronter à la mort, en nous, dans cette « immortelle randonnée ? Après quelle renaissance courons-nous ? Qu'est-ce qui doit mourir sur le chemin pour mieux renaître ?

Ainsi, en toute logique et justice, les premiers mots seront pour le diable, qui est allé, dit-on, mille fois à Compostelle...



BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE ET INSPIRATIVE :

Antoine de Baecque, *Les voix de Compostelle*, éd. Omnibus, 2015 : recueil sous forme de parcours agréable, curieux et organisé, de textes ayant trait au chemin, de toutes époques et tous points de vue, par un historien randonneur de grande élégance et qualité.

Patrick Huchet, *Mille ans vers Compostelle*, éd. Ouest-France, 2012 : un historien journaliste retrace l'histoire du chemin, depuis sa fondation jusqu'à l'essor contemporain, avec une riche et belle iconographie.

Adeline Rucquoi, *Mille fois à Compostelle, pèlerins du Moyen-Âge* éd Les Belles Lettres, 2014 : un travail fouillé d'historienne passionnée et précise, qui s'attache à faire revivre le quotidien et l'imaginaire des pèlerins.

Johannes von Saaz, *Le Laboureur de Bohême*, éd. Les Solitaires Intempestifs, 2003, texte original en allemand (XIV^{ème} siècle) traduit par Christian Schiaretti, Dieter Welke : cette dispute médiévale sur la mort, d'une force inouïe, fournit de nombreux extraits au cadre dramaturgique.

Dario Fo (prix Nobel de Littérature) *Mystère bouffé*, éd. L'Arche, 1984 : sans commentaire.

EQUIPE ARTISTIQUE

Conception, jeu : Emmanuel Chanal

Production : Wakan théâtre, direction Dominique Touzé



CURRICULUM VITAE - EMMANUEL CHANAL

Emmanuel Chanal est comédien : il s'intéresse plus particulièrement aux liens entre le Théâtre et la pensée sensible.

Parallèlement à ses **études en Lettres Modernes** (UFR Blaise Pascal de Clermont-Ferrand), et ses recherches sur les formes esthétiques et les enjeux moraux dans la littérature classique, *Emmanuel Chanal* se forme comme comédien au Conservatoire de Clermont-Ferrand (1999-2003), mais aussi à l'université. Depuis 2007, il se consacre exclusivement au théâtre.

Il travaille comme **comédien** avec de nombreuses compagnies : Cie Dominique Freydefont (*Ils étaient vingt-et-trois quand les fusils fleurirent*) ; Les Gemmes (*De qui sommes-nous les abeilles*, Dorothée Zummstein) ; Actuel théâtre (*De feu et de sang* (d'après les œuvres de F. Garcia Lorca) ; Acteurs, Pupitres et compagnie (*Nid douillet, tendre foyer*, Emmanuel Darley) ; Écart théâtre (*George Dandin*, Molière) ; Théâtre de la Mauvaise Tête (*Aujourd'hui*, Martine Emmanuel Darley).

Depuis, il est engagé dans **un compagnonnage avec le Wakan théâtre**, à Clermont-Fd, en tant que **comédien et assistant à la mise en scène** : *Le Dit d'Alleuze* ; *Dialogue entre M Descartes et M. Pascal le jeune*, J.C. Brisville ; *Près d'Angelo* (d'après *Angelo, tyran de Padoue*, V. Hugo) ; 1759, *Modeste histoire du théâtre clermontois au siècle de Marivaux* ; *Au Banquet de Marianne* (spectacle sur les grands orateurs de la République) ; *Jean-Jacques Rousseau, rêverie d'acteur solitaire* d'après B. Chartreux et J. Jourheuil ; *Le préfet Pilate a-t-il bien fait son métier ?* : création à partir de 7 auteurs européens).

Il met également en œuvre des **lectures publiques**, pour le compte d'associations, de communes, lors de colloques et d'animations en bibliothèque : *Vivre la mort ?* (*La Mort marraïne* (adaptation d'un conte des frères Grimm par Bruno Castan) – *Le Laboureur de Bohême* (Johannes von Saaz) – poèmes de Walt Whitman) ; *Novecento* (Alessandro Baricco) ; lecture théâtralisée autour de textes d'époque sur la Bête du Gévaudan ; *Regards sur la guerre* (*Lettres à Madeleine*, Apollinaire – *La main coupée*, Cendrars – *Exécuteur 14*, Adel Hakim) ; *Contrôle d'identité* (Alexandra Badea).

Il **enregistre des voix** dans plusieurs domaines et crée des **livres audio littéraires**.

Il encadre **des ateliers théâtre en collège et lycée, mais aussi avec des amateurs adultes**.

Il intervient auprès des étudiants de Licence 3 en **Arts du spectacle de l'Université d'Auvergne, pour un cours portant sur le jeu de l'acteur**.